



23 Mai 2021

Pentecôte

© bernard.dumec471@orange.fr

Une Lanterne n°279

1° lecture (messe de la veille)

du livre de l'Exode (Ex 19, 1-20 : extraits)

Le troisième mois à partir de leur sortie d'Égypte, les Israélites arrivèrent au désert du Sinaï et campèrent face à la montagne.] Moïse monta vers Dieu. Le Seigneur l'appela du haut de la montagne : « Tu diras à la maison de Jacob,... vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte.... Moïse revint et convoqua les anciens du peuple, il leur exposa tout ce que le Seigneur avait ordonné... Le troisième jour, dès le matin, il y eut des coups de tonnerre, des éclairs, une lourde nuée sur la montagne, et une puissante sonnerie de cor ; dans le camp, tout le peuple trembla.... La montagne du Sinaï était toute fumante, car le Seigneur y était descendu dans le feu ... et toute la montagne tremblait violemment. La sonnerie du cor était de plus en plus puissante.... Le Seigneur descendit sur le sommet du Sinaï, il appela Moïse sur le sommet de la montagne.

Sur le modèle de Pâques, la liturgie prévoit une « vigile » de Pentecôte, célébrée encore dans quelques monastères ou abbayes. On y trouve, comme lors de la veillée pascale, une série de textes de l'Ancien Testament qui orientent et donnent sens à la Pentecôte chrétienne : 1) Gn 11,1-9 : « la tour de Babel » ; 2) Ex 19, 3-8.16-20 : préparation au don de la Loi au Sinaï, 3) Ez 37,1-14 : l'Esprit qui redonne la vie, 4) Joel 3,1-5 : l'Esprit sera répandu à toute chair (être humain) ; puis un passage de Paul : Rm 8, 22-27 qui parle de l'Esprit qui intercède pour nous ; enfin un passage de St Jn : Jn 7,37-39, sur la promesse du don de l'Esprit Saint.

J'ai choisi comme lecture, le texte de la descente de Dieu au Sinaï pour donner la Loi, car c'est ce texte qui a servi de référence à Lc, pour composer son texte d'Ac 2,1-11 : récit de la Pentecôte. L'arrivée du Peuple dans le désert du Sinaï, son campement face à la montagne de Dieu sont volontairement datés dans le texte, écrit Thomas Römer : il s'agit du 1° jour du troisième mois après la sortie d'Égypte, chaque mois commençant à la pleine Lune. Ce détail signifie que « le peuple de Dieu » arriva au pied du Sinaï, au début de la « septième semaine » !

/... Voilà une allusion discrète mais volontaire au Sabbat, fondé sur le 7° jour de Gn 2,2), ce qui donne une valeur particulière à l'événement du Sinaï. Ainsi, dans la liturgie juive, la « Fête des sept semaines », se clôture par un jour où les juifs célèbrent la conclusion de l'Alliance. Cela se passait donc le cinquantième jour après la Pâque ($7 \times 7 = 49 + 1 = 50$) qui, sous l'influence de la Bible grecque, prit le nom de « Pentecôte ». L'Eglise du 1° siècle a choisi de fixer ce jour-là, le don de l'Esprit Saint. Une manière de christianiser cette fête juive, que le Judaïsme avait lui-même empruntée au monde païen qui célébrait à cette date, 50 jours après la pleine lune de printemps, la fête du don des Récoltes. Quoique superposées, ces fêtes ont un soubassement commun : célébrer la divinité (Dieu), pour un don (récoltes, puis Loi, puis Esprit).

La description de la manifestation divine vient du vocabulaire et des images du « sacré » : l'orage a toujours été lu par les peuples antiques, comme une manifestation de la divinité. « La montagne », quant à elle, est le lieu par excellence de la jonction entre le monde terrestre et le monde céleste : elle est un lieu *symbolique* fort de la rencontre avec « le divin ».

Si l'on se réfère aux traditions primitives et aux premiers siècles du christianisme, les chrétiens liaient le don de l'Esprit au départ de Jésus, à sa mort. L'évangile de Jn qui repose sur une tradition venue de l'un des premiers disciples nous le montre : le don est suggéré au moment du dernier souffle du Christ [« Il remet l'esprit / Esprit » : Jn 19,30] et il est explicitement placé au soir de Pâques, quand le ressuscité se manifeste à eux et dit : « Recevez l'Esprit Saint » (Jn 20,22).

Déjà au temps de Paul, on plaçait l'Esprit à l'origine de la foi : « Nul ne peut dire Jésus est Seigneur, si ce n'est par l'Esprit », (1 Co 12,3) ; « Est-ce en raison de la pratique de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou parce que vous avez écouté le message de la foi ? » (Ga 3,2).

On notera que si Mc - comme Mt et Lc dans son évangile - parle de la descente de l'Esprit Saint sur Jésus, lors de son baptême, dans les Actes, Lc est le seul auteur à ériger ce don en une venue extraordinaire, et à en faire l'acte fondateur de la 1^o communauté, et, par de-là, de l'Eglise. Mais s'il a voulu faire naître cette dernière et sa mission du don de l'Esprit, c'est pour faire un parallèle entre le Maître et sa communauté. Il se base sur ce que la tradition dit de Jésus, lors de son baptême : le début de son activité publique et de sa prédication sont dus à la descente de l'Esprit sur lui. L'analogie est parlante, écrit Daniel Marguerat. Comme le ministère du Christ, l'Eglise naît du don de l'Esprit qui la fonde. Elle trouve son origine en dehors d'elle-même. Elle est aussi une communauté diverse où l'Esprit rassemble et assure la communication universelle de la Parole. Le récit de la Pentecôte que Luc donne dans les Actes est donc une composition théologique !

L'exégèse primitive a interprété ce miracle de communication qui se réalise à Pentecôte, comme l'antitype et la réparation de Babel (Gn 11,1-9). De là, la place de ce récit dans la liturgie de la Vigile de Pentecôte. Ainsi, « *L'Esprit Saint vole vers eux sous la figure de langues de feux, afin de ramener l'unité, sur la terre livrée à la division* », écrit Jean Chrysostome, un Père de l'Eglise, du IV^e s.

Mais les points d'appui d'une telle lecture sont reconnus comme faibles, aujourd'hui, précise Daniel Marguerat, d'autant que l'Esprit de Pentecôte ne restaure pas un langage unique, mais « parle » à travers toutes les langues, au sein de notre humanité. C'est la même Parole divine qui devient accessible à tous : Il n'y a plus de « langue sacrée » (l'hébreu ... ou le latin !).

Dans la logique de Lc, maintenant que le collège des Douze est réformé, c.à.d. que l'Eglise est au complet, l'Esprit peut être répandu. Et il peut l'être, toujours pour Lc, parce que Jésus est désormais assis à la droite de Dieu, ce que célèbre l'Ascension (40 jours après Pâques, dans les Actes, mais pas dans son Evangile, où il la place au soir de Pâques : nous sommes dans un langage catéchétique qui s'adapte : l'Evangile parlant de Jésus, le fait élever dans la gloire au jour de sa résurrection ; les Actes, parlant de l'Eglise, fixe cet événement plus tard, 40 jours après, pour symboliser ce temps nécessaire à la communauté de se regrouper, se former, digérer les faits et réaliser que l'Esprit est à l'œuvre, donc qu'il a été donné) !

Nous sommes dans un même mouvement, écrivent les P. Bossuyt et Radermakers : Jésus est exalté pour recevoir l'Esprit et le répandre à sa communauté. La tradition primitive avait bien compris cet unique mouvement, car jusqu'au IV^e s., on commémorait l'ascension le jour de Pentecôte. La 1^o mention d'une fête distincte de l'Ascension, 40 jours après Pâques, date de l'an 370. Il fallait à Lc instituer l'évènement du don de l'Esprit, qui a été en réalité discret, et dont la prise de conscience a été progressive. Il choisit pour cela la fête juive du don de la Loi (1^o lecture) pour « charger » ce don, selon le modèle biblique, de symbolique religieuse, ce que donnait le récit d'Exode 19, qui plaçait la descente de Dieu au Sinaï, 50 jours après la sortie d'Egypte (la Pâque).

Evangile

selon saint Jean (Jn 15, 26-27 ; 16, 12-15)

Jésus disait : « Quand viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur. [...] J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. »

Dans ce passage extrait du long discours de Jésus placé après le lavement des pieds, le repas qui a suivi et quand Judas fut sorti, l'ultime rédacteur de Jn qui intervient après 90, nous donne ici la conception de l'Ecole johannique du rôle de l'Esprit Saint. C'est dans ce passage que se trouve le sommet de cette pensée, c'est dire son importance, écrit Charles L'Eplattenier. Déjà elle exclut tout *illuminisme* spirituel. Certains mouvements chrétiens à travers les âges (ayant parfois mené à la dissidence), ont souvent prêché que la Pentecôte a fait entrer les croyants dans une « troisième ère » de la Révélation, l'ère de l'Esprit. Cette lecture avait pour ces groupes une valeur fondamentale : elle leur permettait de légitimer de nouvelles vérités, inconnues de l'Evangile, mais révélées, selon eux, à certains, par une illumination intérieure. Or, pour Jn, l'Esprit n'invente rien, c'est l'unique révélation, incarnée historiquement en Jésus, qu'il est chargé de faire comprendre dans toutes ses dimensions et d'en faire découvrir les conséquences pour « l'aujourd'hui » de chaque génération de croyants.

D'autre part, cette conception johannique permet de réfuter une certaine forme de fondamentalisme qui consiste à croire que les évangiles ont été écrits de façon quasi immédiate, après la mort de Jésus par des témoins oculaires. C'est là le mal fait par ces représentations des évangélistes tenant en main leur stylet pour écrire sous la dictée de l'Esprit ! Cette vision fondamentaliste nie alors que les textes soient l'aboutissement d'un long temps de maturation : ce qu'a démontré l'exégèse historique. C'est sous l'action de l'Esprit que des paroles de Jésus ont été transmises oralement, puis par écrit. Mais les rédacteurs n'avaient pas le souci d'une fidélité littérale, sinon celle d'interpréter le message du Christ à la lumière de Pâques et dans un approfondissement de la foi, que l'Esprit opérait dans leur communauté.

Ceux qui ont clôturé le *canon* (liste officielle) du Nouveau Testament, ont implicitement confirmé que les relectures, les commentaires, les compositions de récits en fonction de la pensée du Maître, étaient aussi *inspirés* que les « authentiques paroles » du Jésus historique. D'ailleurs, pour eux comme pour les évangélistes, cette question ne se posait pas : l'Esprit était à l'œuvre dans tous les écrits reconnus, par leur(s) communauté(s) et cela leur suffisait !

Le mot « Défenseur » choisit par la traduction liturgique veut rendre le mot grec « *paraclētos* » qui a deux sens : avocat / défenseur, et intercesseur / consolateur ... Nos traducteurs donnent tantôt Défenseur, Consolateur, Conseiller, et certains, ne sachant que choisir, transcrivent carrément « paraclet ». Chez Jn, le mot ne se rattache pas au 1^o sens du verbe, mais au 2nd, écrit le P. Xavier Léon-Dufour ! La traduction *Défenseur*, n'est donc pas juste.

Car le mot *paraclēse* (de même racine) que l'on trouve dans les Actes renvoie à une exhortation, un encouragement, une consolation, et non une défense. C'est une des fonctions essentielles des prophètes chrétiens, qui comporte en elle aussi le sens d'enseignement. Cela rejoint bien le second titre donné à l'Esprit dans notre texte : celui d'enseigner la vérité.

Si le Paraclet est traduit par Défenseur, c'est probablement en fonction d'autres passages des évangiles : Mt 10,20 où sa mission est de défendre les croyants traduits devant les tribunaux ; Mc 13,11 et Lc 12,12, où il a un rôle juridique. Mais ce n'est pas le cas chez Jn qui ne parle jamais de tribunaux ou de juges.

N'oublions pas que ce texte fait partie d'un discours, mis sur les lèvres de Jésus par le dernier rédacteur du IV^e évangile, entre 85 et 95, quand il a repris une rédaction antérieure ! L'auteur (et sa communauté) considère l'Esprit comme une personne qui est venue prendre la place du Christ après le départ de ce dernier, afin d'éclairer la révélation de Dieu qu'il avait donnée. (Le futur des verbes est un effet littéraire, pour placer cette théologie du vivant de Jésus afin de lui donner du poids).

De façon plus précise, écrivent les P. Boismard et Lamouille, le rédacteur veut montrer que l'Esprit accomplit le « retour » du Christ que la tradition chrétienne primitive attendait comme imminent. On espérait un retour rapide de ce dernier, comme l'atteste Paul dans ses lettres. Or, c'est l'Esprit qui est venu. Ce n'est donc plus Jésus qui viendra chercher ses disciples, comme le croyait les premiers chrétiens, c'est l'Esprit qui vient demeurer en eux, et les transfigurera pour les faire « passer » dans le Royaume céleste où Le Ressuscité les accueillera ! Cependant, cette théologie n'est pas celle de la Grande Eglise ! .../

/... C'est pourquoi, avant que cet Evangile soit présenté à cette dernière, un ultime rédacteur, va corriger cette pensée en ajoutant à cette pensée (qu'il garde) celle de l'Eglise officielle (il viendra au dernier jour) afin qu'elle reconnaisse ce livre comme conforme à la foi de la Grande Eglise. Il y ajoutera aussi des passages pour mettre Pierre en valeur, sans dénigrer la place du Disciple !

Homélie Pentecôte 2021 (le 23 à 9h30 à St André de Roquelongue)

Cinquante jours après la pleine lune de printemps, chez les Sémites, c'était la fête de la Moisson qui, dans le cheminement du Judaïsme, 3 siècles avant notre ère, est devenue la fête du don de la Loi, au Sinaï. A l'époque où est écrit l'Evangile de Luc, autour des années 80-85, les chrétiens ont choisi d'évangéliser cette fête juive du « cinquantième jour », pour y fêter la fondation de l'Eglise. (Cinquantième se dit *penté-kosté*, en grec et a donné « Pentecôte »). C'est cette fondation que le rédacteur, avec son excellent talent littéraire, fixe dans un récit qui s'inspire du Sinaï.

Ainsi, comme jadis Yahvé était descendu sur la Montagne, maintenant l'Esprit descend sur la « maison », symbole de l'Eglise. Comme autrefois les fils d'Israël s'étaient *rassemblés* au pied du Sinaï, aujourd'hui, voici les disciples *réunis tous ensemble*, en église. Et si, Dieu s'était manifesté dans le *fracas* de l'orage et sous l'aspect d'un *feu*, voici qu'avec Luc, l'Esprit se manifeste dans un bruit, (mais le texte grec dit *fracas*) pareil à un coup de vent, et sous l'aspect de *langues qu'on aurait dites de feu* !

Nous sommes face au langage symbolique universel du religieux. Car l'homme ne peut rendre compte de ses expériences religieuses que par un langage imagé spécifique. Il exprime alors la présence divine à travers... « *le fracas du vent* », parce que cela le dépasse, le surprend, cause un effroi, et qu'au moyendu « *feu* » qui évoque à la fois l'amour ardent mais aussi purificateur qu'est l'Esprit !

Cependant, dans la Bible, l'Esprit ne parle jamais. Car son but est de faire parler ceux qui le reçoivent. C'est bien ce que nous dit le texte : *Ils se mirent à parler en d'autres langues* ! Nous avons ici l'écho de cette expérience surprenante de l'Eglise primitive qui constate qu'en 50 ans, l'Evangile est accueilli dans tout l'Empire.

C'est pourquoi nous trouvons dans le texte la notion de **totalité**, si chère à St Luc : *Ils étaient réunis tous ensemble, ... toute la maison fut remplie par le vent et tous remplis de l'Esprit Saint....* : la **totalité** de l'Eglise reçoit donc l'Esprit ! Et ce, au bénéfice de la **totalité** de l'humanité, de *toutes les nations qui sont sous le ciel*. Et le texte précise que chacun les entendait parler des merveilles de Dieu, *dans sa propre langue*. Désormais, **tous** les peuples sont invités par à rendre un culte à Dieu, chacun avec sa langue.

Aujourd'hui, comme toujours, il faut se méfier du spectaculaire, du sensationnel, du merveilleux. Déjà, au Sinaï, Elie avait été mis en garde contre ce langage religieux universel d'un Dieu présent dans le fracas du vent, les tremblements de terres ou dans le feu. Ce sont là des expressions du langage religieux primaire, mais celui de la présence de Dieu est tout autre, à l'opposé, perceptible dans son silence, dans le souffle d'une brise légère. L'Esprit souffle toujours, mais où discerner cette brise, son bruissement doux et subtil ?

Il n'est peut-être pas mauvais de rappeler quelques signes de sa présence. L'Esprit, il est dans cette étincelle de confiance qui surgit lorsque tout nous semble perdu. Il est dans ce pardon donné, quand la plaie coule encore. Il est dans cet amour profond qui se cache derrière des effusions superficielles, dans ce murmure de paix qui nous effleure au cœur des épreuves. Il est dans cet embryon de joie qui émerge au-dessus des nuages de nos tristesses. Il est dans ce regard qui en dit long, dans le sourire d'un enfant, dans ce malade apaisé, dans le bonjour de l'étranger....

Il ne sert à rien de vouloir le maîtriser, il s'efface aussitôt. A trop parler de lui, il se retire à pas feutrés. Quand on le prend pour un grand « magicien », il est déjà très loin. A lui demander de faire les choses pour nous, il attend que nous nous prenions en main pour nous donner un coup de pouce. Il attire sans aucune menace. Il séduit mais ne contraint jamais. Il apprivoise, mais sans user de la force. Il met en communion, sans entraver notre liberté. L'Esprit est désir et prière, désir et prière qui se cachent au fond du cœur, désir le plus audacieux, prière la plus discrète. Il est présent partout, il emplit l'univers, il insuffle la vie, ... il est en nous la trace de l'éternité, celui qui nous conduit au-delà de nous-mêmes, vers « l'Au-delà de tout », vers le Mystère qui n'a pas de fin !